



# VANDALIUM

TULLIO FORGIARINI

rhon



Théâtre du  
centaure



FONDS  
CULTUREL  
NATIONAL

# VANDALIUM

**TULLIO FORGIARINI**

en langue française

avec **Anne Brionne** et **Sullivan Da Silva**  
mise en scène – **Daliah Kentges**  
scénographie et costumes – **Anouk Schiltz**  
lumières – **Antoine Colla**  
musique – **Luka Tonnar**

coproduction **Théâtre du Centaure, Kulturhaus Niederanven**

**Avec le soutien financier du Fonds culturel national**

**Prix Edmond Dune 2022**

**février 2025 : 13\*, 14, 16\***

**mars 2025 : 4, 5, 6\*, 7, 9\*, 25, 26**

18h30 les jeudis et les dimanches (\*) 20h les autres jours.

**Kulturhaus Niederanven – mars 2025 : 28**

**Mierscher Theater – mai 2025 : 14, 15**

**Théâtre du Centaure**

4, Grand-Rue Luxembourg

adresse postale :

**B.P. 641**

**L-2016 Luxembourg**

E-mail :

[r.tanios@theatrecentaure.lu](mailto:r.tanios@theatrecentaure.lu)

[www.theatrecentaure.lu](http://www.theatrecentaure.lu)

---

# Tullio Forgiarini

auteur

Tullio Forgiarini est né en 1966 à Luxembourg, de père italien et de mère luxembourgeoise. Historien de formation, il enseigne actuellement à l'unité de réhabilitation psychiatrique pour jeunes du CHNP de Luxembourg.

Il écrit surtout en français, mais également en luxembourgeois, allemand et anglais. Le ton réaliste, forcément sombre et désabusé, est contrebalancé par beaucoup d'humour noir et une atmosphère surréaliste, voire féérique. Toutes ses œuvres commentent, souvent de façon satirique, les travers et les défis de la société contemporaine. Il a publié une dizaine de romans dont *Miss Mona*, *La Ballade de Lucienne Jourdain* (Prix Liberté de Conscience), *Amok* (Prix de littérature de l'Union européenne), *Céruse...* traduits dans plusieurs langues européennes.

Pour le théâtre il a écrit *Du ciel*, *Marguerites*, *Le retour de Lucienne Jourdain* et *Vandalium* (Lauréat de la bourse d'écriture théâtrale Edmond-Dune) et traduit en français *Sex with strangers* de Laura Eason. Pour cinéma il a réalisé un court-métrage (*Terre promise*) et co-écrit les scénarios adaptés de ses romans : *Baby(a)lone* (scénario nominé aux Trophées de la Francophonie 2015, film en compétition pour l'Oscar du meilleur film étranger 2015) et *Lizardqueen* (en cours).



---

# LA PIÈCE

Tout ça...

Je m'étais juré de ne plus écrire sur *tout ça* : les jeunes à la dérive, la violence comme mode d'existence, l'impuissance des adultes... Tout ça, j'ai essayé d'en rendre compte dans *Amok*. Un roman en luxembourgeois racontant une histoire bien luxembourgeoise que beaucoup de gens refusaient (et refusent toujours) de voir. Le bouquin a eu un succès inespéré : un prix prestigieux, des traductions, une adaptation cinématographique. *Amok* est devenu un livre "culte", aimé ou détesté pour plein de raisons diverses (son langage cru, sa description clinique de la violence, son analyse sociologique...), mais très peu pour ce qu'il voulait être. Un objet littéraire qui pose la question fondamentale de toute œuvre d'art : Comment raconter ce qui est irracontable ? Comment éviter la diabolisation, l'angélisme, la bien-pensance moralisatrice ? Comment raconter l'amour et l'horreur sans dissocier les deux ? J'ai tenu douze ans. Puis, il y a eu un enchaînement de circonstances qui ont fait que je replonge dans *tout ça*. La bourse d'écriture théâtrale Edmond-Dune d'abord. J'ai aimé l'idée qu'il suffisait de présenter un projet. Rien qu'un synopsis d'une page. Je n'avais pas envie d'écrire une pièce complète qu'aucun théâtre n'accepterait de monter.

Le fait divers ensuite. Il venait d'y avoir cette altercation (certains médias n'ont pas hésité de parler de révolte, de mutinerie) à l'UNISEC de Dreibern. À l'époque je croyais - à tort - qu'un ancien élève y était impliqué. Alors j'en ai fait le centre de mon projet que j'ai intitulé *Kollektiv Gereiztheit*, terme que le directeur du Centre avait utilisé pour expliquer l'échauffourée. Myriam Muller, la directrice du théâtre du Centaure était partante pour soutenir le projet. J'ai envoyé mon dossier et j'ai eu la bourse et... et beaucoup de mal à démarrer. J'ai fait des recherches, j'hésitais quant à la langue, je ne savais pas comment aborder le sujet. Les autorités auxquelles je m'adressais se montraient très réticentes. En fin de compte, c'est un fantôme de mon passé personnel qui a débloqué la situation. Je me suis éloigné du théâtre documentaire et je me suis mis à fouiller dans les malles de mon enfance pour en extraire les éléments qui forment l'ossature de cette pièce. Cinq actes, cinq éclats de vie plutôt qui se construisent autour de berceuses, de contes de fées, de poésie adolescente, de films d'horreur, de romans d'aventures, de faits divers sordides pour parler encore une fois de tout ça.

---

# RÉSUMÉ

Vandalium est l'histoire hilarante et glaçante d'un briseur de système qui, dès sa plus tendre enfance, cherche à fuir son environnement traumatisant. En fin de compte, il n'aspire qu'à être « un vrai garçon », mais même la Fée bleue ne pourra l'empêcher de sombrer dans l'ultraviolence.



---

# EXTRAITS

J2 Tu aimerais tuer quelqu'un ?

J1 Aimer... non. Mais...

J2 Mais... ?

J1 Si ça arrive, ça...

J2... ça arrive.

\*\*\*

J1

Le vieux – j'appelle papa le vieux depuis que j'ai compris pourquoi je suis seul avec lui – le vieux donc ne se rendait pas vraiment compte de mon absence. Je pense qu'il préférerait ne pas savoir. Tant que je finissais par rentrer, tant que la police ou l'assistante sociale ne venaient pas le déranger, tant que les allocations familiales lui étaient versées, je pouvais faire plus ou moins ce que je voulais. Il avait beau être abruti, il avait au moins constaté son échec. Son échec en tant que père évidemment, mais également en tant qu'être humain un tant soit peu décent. Il avait battu sa femme, violé sa fille... comment aurait-il pu savoir éduquer son fils ? Il me laissait donc dériver en attendant – en espérant peut-être – que les services sociaux se chargent de moi. Cela prit du temps, parce que je revenais toujours bien avant que d'autres adultes ne se rendent compte de ma disparition. Je tenais quelques heures, une demi-journée, mais jamais une nuit entière. Pour une raison simple : j'avais peur du monde qui m'entourait.

\*\*\*

FÉE BLEUE Si je comprends bien, il n'y a que toi qui...

JASON Oui, il n'y a que moi qui !

FÉE BLEUE C'est un peu facile, tu ne trouves pas ?

JASON Non.

FÉE BLEUE Non...quoi ?

JASON Non, ce n'est pas facile du tout. Être le seul à avoir raison, ce n'est pas facile du tout.

Un silence. Fée bleue semble étonnée.

JASON Il faut être...vigilant. Tout le temps. Tout le monde... même tes copains, même tes amis, ils... ils pourraient essayer de... de...

FÉE BLEUE ... de dire que tu aies tort ? Que, oui, il peut arriver que Jason n'ait pas toujours raison ?

JASON Ah ça, ils le disent souvent. Mais ce n'est pas mon problème.

FÉE BLEUE Tu n'as pas de problème, Jason ?

JASON Non. S'ils arrivaient à me convaincre, là j'aurais un problème.

FÉE BLEUE Pourquoi ?

JASON Ben... tout s'écroulerait.

---

# NOTE DE LA MISE EN SCÈNE

*Un cauchemar peut devenir réalité. - Ou le cauchemar est-il déjà devenu réalité ?*

*Vandalium* retrace le parcours d'un délinquant juvénile qui, pas à pas, se perd dans ses fantasmes violents, la frontière entre la fantaisie et la réalité devenant de plus en plus fragile. Le texte se concentre sur les moments clés de la vie de Jason : ses expériences de violence domestique et de négligence parentale, ses troubles du comportement dès son plus jeune âge, ses agressions envers ses camarades, ses nombreuses tentatives de fuite, ses délits, et ses fantasmes et excès de violence.

La force de l'œuvre réside, pour moi, dans la référence explicite à la réalité sociale du Luxembourg et ses problématiques, qui ne se limitent pas uniquement à la délinquance juvénile, aux mesures de prévention et à la gestion judiciaire, mais qui abordent aussi – et avant tout – le malaise d'une jeunesse, au sein de laquelle un potentiel agressif croissant est perceptible, et qui nourrit un désir de s'échapper de la réalité qui lui est imposée. L'œuvre parvient à raconter une histoire possible derrière les nombreuses alertes de disparitions, que l'on peut consulter semaine après semaine sur [rt.lu](http://rt.lu) ou dans les journaux quotidiens. Pour ceux qui se demandent ce qui pousse ces jeunes à fuir, quelles attentes ils en ont, et avec quelles réalités ils se confrontent finalement, ce texte offre des aperçus – des aperçus qui ne pourraient être plus cruels.

C'est ici que réside la force de l'œuvre, mais aussi son attrait particulier pour la mise en scène : l'aspect brut, l'ambivalence, les peurs et les désirs des personnages, leur colère et leur désespoir, leur irritabilité palpable, leur imprévisibilité et leur énergie indomptable sont tous marqués par un radicalisme qui se retrouve également dans la mise en scène. Radical dans sa réalisation, ses ruptures, son langage, son ton et ses images. L'imprévisible, ce qui échappe à la raison, devient l'objet et le moyen de la mise en scène. Les déplacements de frontières entre réalité et fantaisie, inhérents au texte, servent la mise en scène pour saisir et concevoir l'espace et le temps de manière ludique. Ce qui découle du désir personnel, ce qui n'est qu'une surface de projection et un construit, qu'est-ce qui est réel ? Cette question est finalement posée à propos des personnages, et se symbolise notamment dans la scission du protagoniste, qui entre en dialogue avec lui-même ou est en conflit avec lui-même. Alors, que se passe-t-il lorsque les frontières se brouillent, et que les pensées sombres pénètrent la réalité ? C'est ce que raconte avec force *Vandalium*.

*Daliah Kentges*

---

# SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Anouk Schiltz

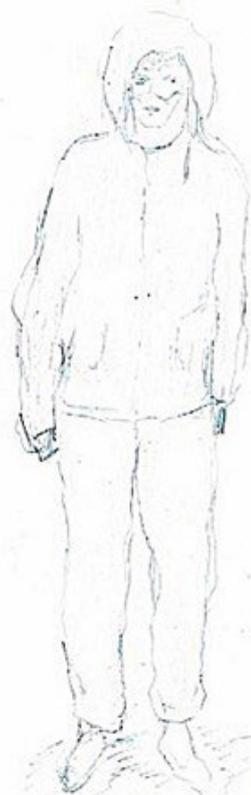
Le concept scénographique a été de réduire d'avantage l'espace restreint du Théâtre du Centaure en une petite boîte recouverte entièrement des murs au sol de carrelages blancs. Cet espace qui figure dans la première scène une chambre d'enfant lugubre se transforme avec le chaos des accessoires et bouts de costumes qui envahissent l'espace en un squat puis en cellule oppressante du Centre Dreiborn. Dans la dernière scène, déblayée de tous les accessoires on se retrouve dans une salle d'interrogation, un parloir de milieu carcéral froid et vide.

Par de simples manipulations de meubles et d'accessoires, on joue avec la vision du spectateur, ainsi dans la première scène on voit la chambre à vue à vol d'oiseau. La projection souligne la déformation de la perception par des vues changeantes du monde qui les entoure.

Les costumes aussi jouent du mélange du réel et de la fiction telle la vision de la fée bleue, des superhéros ; une adoration de Jason pour les personnages fictifs à la recherche d'un idéal à défaut de trouver des modèles dans l'adulte qui l'entoure. Cette quête d'idéal s'égaré avec la vénération d'anti-héros comme Freddy Krueger la confusion du bien et du mal devient de plus en plus présente, J est dédoublé, on assiste au tourment intérieur de ce jeune sombrant dans la délinquance.







---

# Anne Brionne

comédienne

Originaire de Bretagne, Anne Brionne a été formée au conservatoire d'Art dramatique de Rennes. Arrivée dans les années 2000 au Luxembourg, elle apparaît régulièrement sur la scène du théâtre du Centaure (Gertrude dans Hamlet, Elvire dans Don Juan et Mme Pernelle la saison passée, sous la direction de Myriam Muller). Cette saison elle travaillera avec la metteuse en scène Daliah Kentges dans un texte de Tullio Forgiarini sur la jeune luxembourgeoise et mettra en scène « La poupée barbue » d'Edouard Elvis Bvouma, créée en 2023 pour le Monodrama. À côté de son travail de chargée de cours au conservatoire de Luxembourg, on peut la voir au cinéma dans de beaux rôles secondaires (« Souvenir » de Bavo Defurne, « Complètement cramé » de Gilles Legardinier)



photo: Bohumil Kostohryz

---

# Sullivan Da Silva

comédien

Sullivan Da Silva débute dans Ubu Roi d'Alfred Jarry, mis en scène par Pierre Guillois en 2006 au Théâtre du Peuple de Bussang dans les Vosges, il est admis la même année dans les classes de Marc Ernotte et Claudia Calvier Primus au Conservatoire National de Région de Metz. Il poursuit sa formation au Conservatoire Municipal du 13ème arrondissement de Paris de 2008 à 2010, où il y rejoint la classe de François Clavier.

Depuis son retour de la capitale française, il enchaîne différents projets théâtraux avec plusieurs théâtre et compagnies dans le Grand Est et au Luxembourg. Il a notamment participé à l'édition 2018 des Textes sans frontières, et à la dernière édition de la Bibliothèque du livre vivant en 2019. Par la suite, il jouera dans Truckstopmis en scène par Daliah Kentges avec le théâtre du Centaure au Kinneksbond de Mamer en 2020 dans le cadre de Connections, dans ce même cadre, il sera à l'affiche de Sex with strangers, mis en scène par Véronique Fauconnet au studio du grand théâtre de Luxembourg, pour le TOL. Depuis 2023 maintenant, il intervient en option théâtre pour les lycéens de Nancy, et joue également dans Killt, les règles du jeu mis en scène par Olivier Letellier, une création des Tré-

teaux de France en coproduction avec La Manufacture de Nancy. Il travaille régulièrement en tant que doubleur avec le studio Soundtastic de Differdange. Depuis 2022 il participe également dans plusieurs projets audiovisuels tels que Face à Face et Sambre pour France télévision. En 2025, on pourra également le découvrir au cinéma dans : La bonne étoile, le dernier long métrage de Pascal Elbé aux côtés de Benoît Poelvoorde, Zabou Breitmann et Audrey Lamy.



photo: Antoine de Saint Phalle

---

# LE THÉÂTRE DU CENTAURE

Au Théâtre du Centaure, l'entrée se fait par un escalier en pierre du XIV<sup>e</sup> siècle qui dévoile la cave voûtée et ses 50 places réparties entre le parterre et le balcon. Ce petit trésor, caché à l'écart de l'agitation du centre de Luxembourg, est une surprise envoûtante pour tous ceux qui le découvrent.

L'aventure du Centaure a commencé en 1973 lorsque le jeune Philippe Noesen a décidé de retourner au Luxembourg pour créer sa propre compagnie avec un groupe d'amis passionnés, laissant derrière lui la Comédie-Française.

Dès le départ, Philippe Noesen souhaite travailler dans un véritable esprit professionnel. C'est ainsi que le Théâtre du Centaure a su se professionnaliser et devenir de plus en plus exigeant au cours des 50 dernières années tout en conservant son esprit familial et d'équipe (ce que nous appelons "l'esprit Centaure").

Dès l'origine, le Centaure a été un lieu de création, proposant à la fois du théâtre contemporain et des créations dans les différentes langues parlées au Luxembourg.

Depuis plusieurs années, le Théâtre du Centaure travaille en tant que coproducteur avec des théâtres nationaux et internationaux. Son objectif a toujours été de faire connaître les spectacles qu'il crée au

Luxembourg à un public plus large et aux professionnels. L'implication du Théâtre du Centaure à Avignon depuis de nombreuses années témoigne de cet engagement et de cette volonté d'exporter et de soutenir le théâtre contemporain produit par des créateurs luxembourgeois.



Théâtre du  
**centaure**